

Décembre 1982

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Accusant réception de ce 1er bulletin d'Art de Haute-Alsace certains d'entre nous ne manqueront pas de s'interroger: «Pourquoi une nouvelle publication ? Quel intérêt ? Quel but ?». A ces questions, des réponses simples et qui vous convaincront sans aucun doute.

Il y a tout d'abord, exprimé par nos adhérents lors de notre récente assemblée générale, le désir qu'existe entre nous une sorte de lien permanent qui pourrait revêtir la forme d'un bulletin.

Il y a ensuite la réponse à un besoin bien précis: l'information de nos adhérents sur l'action menée par notre association. Il est important que si telle ou telle entreprise est engagée, vous le sachiez et que surtout vous soyez les premiers à le savoir. Le comité se doit d'assumer la responsabilité périodique de cette information.

Enfin au plan strictement artistique et culturel, ce bulletin a une vocation de complémentarité. Il y a en effet des études, des analyses, des essais qui ne trouvent évidemment pas leur place dans les quotidiens d'information. Ils figureront donc dans nos bulletins successifs.

D'une présentation sobre à notre goût, ni trop sévère, ni trop marquée par les modes de l'heure, ce bulletin trouvera sa place chez vous, parce que nous le pensons exactement conforme à ce que vous en attendez. C'est du moins son ambition et notre souhait.

Marius Pogenberg

LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MULHOUSE

Historique

En 1876, à la suite de l'exposition des beaux-arts, organisée lors des fêtes du cinquantenaire (de la Société industrielle de Mulhouse), une société des arts fut fondée, sur l'initiative de MM. Engel-Dollfus et Ernest Zuber et du comité des beaux-arts. Puis on décida la construction d'un musée des beaux-arts, pour recevoir les collections, déjà importantes, de la société. Une souscription fut ouverte dans ce but; les membres de la société et les amis de l'œuvre s'y inscrivirent pour une somme de fr. 180.000 environ, auxquels s'ajoutèrent des subventions de la société. L'édifice fut élevé sur un terrain que lui céda la ville, mais dont elle ne paya que quelques années plus tard le prix d'achat. Les dépenses totales pour la construction se montèrent, terrain compris, à fr. 465.000, avec le mobilier et l'installation intérieure.

Le bâtiment, à deux étages sur rez-de-chaussée, reçut la destination suivante: le second étage éclairé par le haut, fut affecté au musée des tableaux; le premier étage reçut, comme collections, le musée historique de Mulhouse, dénommé primitivement «Musée du Vieux Mulhouse», un musée technologique, dans lequel on chercha à constituer une histoire des matières premières, des divers minéraux et métaux, des matériaux de construction usuels, des matières textiles, de celles servant à la fabrication des porcelaines, des faïences et des cristaux, etc., etc., présentées dans leurs états successifs de fabrication, depuis les produits naturels employés jusqu'aux

produits terminés les plus perfectionnés. Une autre salle du premier étage renferme la belle collection archéologique offerte par M. Engel-Dollfus, et contenant, outre des objets de l'époque lacustre, une réunion importante de spécimens de l'âge de la pierre, du bronze, du renne, etc., trouvés en diverses régions de l'Alsace, des fragments d'anciennes sculptures, de Mandeure notamment, des vases étrusques et pompéiens, et une collection de médailles antiques. Un peu plus tard, une salle, non utilisée d'abord, reçut une intéressante collection ethnographique, dont les éléments étaient dispersés jusque-là dans d'autres locaux de la société. Un important choix d'estampes et de gravures, données aussi par M. Engel-Dollfus, vint compléter l'ameublement du second étage, et fut classé avec soin par le donateur. Le rez-de-chaussée, en dehors de l'emplacement de la halle au blé, loué à la ville, (...), reçut une série de plâtres et de moulages, acquis après la mort du sculpteur strasbourgeois M. Dock, qui sont utilisés par les élèves de dessin.



Mulhouse, La Maison Steinbach, 18^e siècle.

En 1895, enfin, le musée technologique fut déplacé et ses locaux garnis de photographies, d'aquarelles, de dessins et de quelques tableaux, en même temps qu'on y transportait la collection d'estampes et de gravures; en effet, les salles de l'étage supérieur étaient déjà presque pleines et ne suffisaient plus à contenir les acquisitions ou les œuvres des expositions qui y ont lieu tous les trois ans. Ce musée technologique fut transporté et classé dans l'ancienne maison Georges Steinbach, que ses héritiers donnèrent, en 1894, à la ville de Mulhouse sous la condition qu'elle fut mise à la disposition de la Société industrielle, et à charge par celle-ci de la destiner à un emploi d'utilité publique. Le grand jardin attenant à la maison fut également donné à la ville, pour en faire une promenade publique, un beau square.

Auguste Dollfus

*extrait de «Histoire documentaire
de l'industrie de Mulhouse et environs»
Vve Bader & Cie, 1902.*

Le premier catalogue imprimé date de 1874; il contenait 63 numéros. Un deuxième catalogue complet fut imprimé en 1879 (171 numéros). Un premier supplément, contenant 42 numéros, parut en 1883, et un deuxième supplément, contenant 38 numéros, fut imprimé en 1887. Un troisième catalogue complet a paru en 1891 (296 numéros), et un quatrième

catalogue complet fut imprimé en 1897, il contenait 462 numéros. En 1903, la rapidité avec laquelle s'augmentaient les collections du Musée, nécessitèrent la publication d'un supplément contenant 157 numéros.

Enfin, cette année-ci (1907), le catalogue du Musée des tableaux, aquarelles, dessins, gravures, sculptures, contient:

- 90 toiles anciennes,
- 373 toiles modernes,
- 146 aquarelles, pastels et dessins,
- 904 estampes anciennes et modernes,
- 17 cadres d'architecture,
- 48 sculptures,
- 10 gravures sur médailles,
- 400 héliogravures

1988 œuvres d'art et gravures sur médailles.

Les estampes feront l'objet d'un catalogue spécial. Le catalogue de la section d'art décoratif, qui contiendra environ 2500 numéros, est en voie de préparation.

Dans les 10 dernières années, des dons considérables ont été faits au Musée, et il y a lieu de citer particulièrement la collection de M. Alfred Koechlin-Schwartz, comprenant 85 toi-

les et dessins, et léguée par testament à la Société industrielle en 1895, et la collection de Mme Daniel Dollfus-Koechlin, comprenant, outre 50 toiles, 1500 œuvres d'art, offertes au Musée en 1902 par ses héritiers. En 1904, M. Jean Schlumberger-Sengelin légua une somme de 30.000 Mark, destinée à l'accroissement et à l'entretien de nos collections. C'est le Musée de Mulhouse qui, seul en Alsace, possède la collection la plus complète de peintres alsaciens.

H. Juillard-Weiss et Maurice Coudre

*extrait de «Notice des tableaux,
dessins, aquarelles et sculptures
exposés au Musée des beaux-arts»,
Vve Bader & Cie, 1907.*

Il faut noter que:

— la démarche, de la fin du XIX^e siècle qui avait mené à la construction du musée (aujourd'hui Musée de l'Impression sur Etoffes, rue des Bonnes-Gens) contenait en germe tout le développement contemporain des musées de Mulhouse.

— le catalogue du musée qui dénombre, après seulement trente années d'existence, 567 toiles, aquarelles, dessins et sculptures, relève 240 œuvres d'artistes modernes de Haute et Basse-Alsace et démontre une exemplaire conscience du patrimoine, en un temps où cette notion n'avait pas encore fait son chemin.

— la guerre de 14-18 et la crise économique des années 30 ont porté un coup d'arrêt à cette belle et grande action culturelle (le mot n'avait pas encore fait florès).

De cette époque à nos jours, le rappel de quelques faits pourrait être utile à la compréhension de la situation actuelle. Les moyens qui, à l'origine, avaient pu être mis en œuvre pour la construction du musée et la constitution des collections n'étaient plus disponibles. La deuxième guerre mondiale leur fut fatale. En juin 40, le génie militaire fit sauter le pont voisin du canal avec une charge telle qu'elle ouvrit une large brèche dans le musée, provoquant la destruction ou la détérioration de nombreuses œuvres et les livrant au pillage. Réparé puis de nouveau gravement endommagé, lors du bombardement aérien de la gare, l'immeuble connut une seconde restauration, palier par palier, et des expositions d'art purent de nouveau y être présentées.

En 1958, la Société Industrielle donna en dépôt inaliénable à la ville de Mulhouse la plus grande partie de ce qui lui restait des collections du Musée des beaux-arts. A partir de 1964 la maison Steinbach, place Guillaume-Tell, libérée pour recevoir ce musée exposa une bonne partie des œuvres qui lui étaient destinées. Dans ces mêmes années là, la donation Léon Lehmann (1954) et le leg Alfred Wallach (1961) sont venus enrichir le musée.

La maison Steinbach accusant des signes de vétusté, des aménagements s'avérant nécessaire pour la bonne présentation des peintures, le conseil municipal décide, en 1979, de lui consacrer un programme de travaux d'un montant de 1.800.000.— Francs, valeur mai 1979. Le début des travaux est prévu pour 1981.

Edouard Boeglin

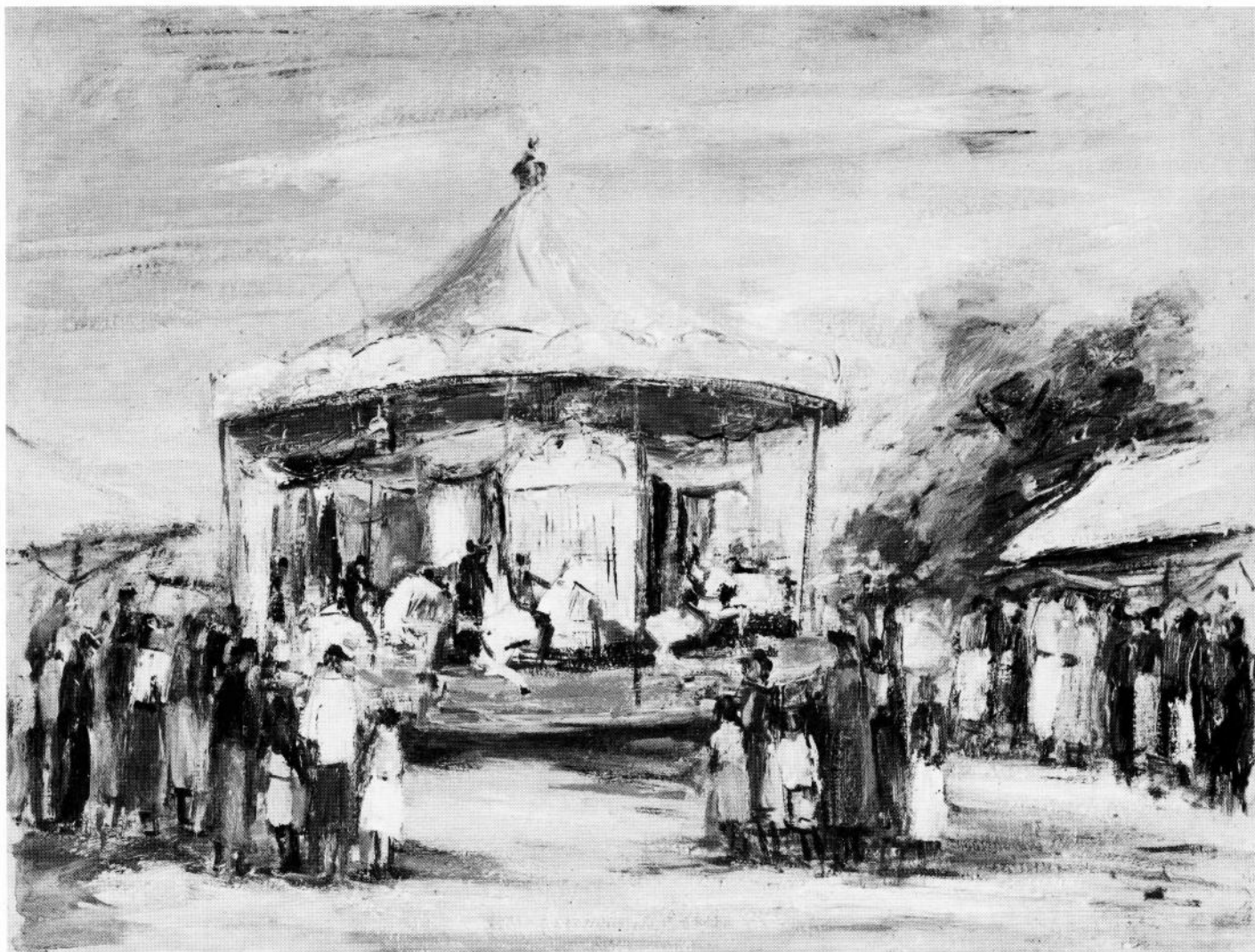
(Le musée des beaux-arts: à suivre)

LES ATELIERS D'ARTISTES

La direction régionale des affaires culturelles recense un peu plus d'une vingtaine d'artistes exerçant professionnellement les arts plastiques dans le Haut-Rhin. Ce nombre est en augmentation principalement à Mulhouse qui fait dès lors figure de pôle d'activité créative dans le sud de la région. Mais, à l'exception d'un seul, aucun de ces artistes n'est installé dans un atelier adapté à son activité.

Or l'on connaissait avant guerre à Mulhouse un peu plus de vingt ateliers dont la plupart servait à des photographes.





Arthur Schachenmann - KILBI

Deux d'entre eux ont été détruits par des bombardements aériens, trois sont à l'abandon, mais dix-huit autres ont été soit démolis soit transformés ou encore affectés à d'autres fins. C'est l'une des raisons pour lesquelles des artistes, et même des artisans s'adonnant à des disciplines qui ne sont pas obligatoirement liées au contact journalier avec la clientèle, fuient le centre-ville.

Il ne saurait être question de les inciter à revenir en créant de toutes pièces de nouveaux ateliers voire de véritables cités d'artistes à l'exemple de certaines métropoles. Mais du moins peut-on à l'échelle mulhousienne, essayer d'apporter un début de réponse à ce problème.

En ce qui concerne Mulhouse la question a été soulevée une première fois à l'occasion du colloque culturel dit du Waldeck de 1968. Elle est revenue à l'ordre du jour lors des travaux préparatoires à la rénovation du centre-ville au milieu des années soixante-dix et n'a plus été perdue de vue depuis. La ville a fait en 1977 l'acquisition des immeubles du 12 passage des Augustins où Carlo Limido avait exercé son art. Le 14 est également propriété municipale. Ces deux maisons permettent la création de trois ateliers d'artistes, autour d'une cour commune, rendue accessible par une porte cochère. L'association est maître de l'ouvrage des ateliers du passage des Augustins, réalisation qui faite à son initiative est menée à bien avec le concours de l'Etat, de l'établissement public régional, du conseil général et de la ville de Mulhouse, propriétaire des murs. Le projet s'intègre, cela va de soi, dans le projet de réhabilitation du centre-ville.

Le programme est modéré, car il ne s'agit pas de créer, à l'instar de cas observés à l'étranger, des ateliers chers dont l'utilisation serait réservée à une élite, mais des locaux adaptés

à la vie et au travail de créateurs qui, au centre historique de la ville, bénéficieraient de la proximité d'autres lieux culturels. Car il n'est d'artiste qui ne soit, un moment donné, tenu de rompre l'isolement favorable à la création pour se rapprocher, ô combien, de toutes les ressources qu'offre la vie sociale.

Roland Fischer

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

L'association a entrepris de constituer une collection d'œuvres d'art de Haute-Alsace pour que ces œuvres, partie de notre patrimoine culturel, deviennent accessibles au public de la région.

Cette rubrique apportera donc régulièrement des informations sur les acquisitions faites par l'association et les dons qu'elle aura reçus. Chaque œuvre fera l'objet d'une description. Quand elles sont connues, les circonstances de sa création seront relatées. Une brève analyse complètera cette communication.

Arthur Schachenmann (Altkirch 1893 - Schaffhausen 1978)
KILBI, Altkirch 1954 - peinture à l'huile sur carton
46 x 61 cm., acquise par l'Association en 1982.

«Kilbi» c'est l'événement et dans la petite ville, c'est encore aujourd'hui un des repères du temps qui passe: un motif ancien dans l'œuvre de Schachenmann puisqu'il y apparaît

déjà en 1914. Ce tableau est considéré comme sa meilleure version du thème. Avec ses garçons de 9 et 8 ans dont il partage l'allégresse, le peintre est fasciné par les couleurs et l'animation de la fête.

Comme presque toujours dans la peinture de Schachenmann, la composition est calme et s'articule sur quelques masses et pans de couleurs mis en tension. Les éléments constitutifs essentiels donnent, par contraste, vie au tableau: mouvement rotatif du manège exprimé par le plan basculé de son plateau et par de petits signes obliques - jambes en guillemets des chevaux de bois - qui s'opposent aux verticales statiques des spectateurs. Ce mouvement est encore accentué par le décalage des plans colorés du manège dont les tons sont plus intenses que ceux des vêtements des personnages. L'harmonie blonde du tableau rend plus éclatantes les couleurs du dais et des lambrequins du manège, rouge vif et jaune d'or auxquelles font contrepoint la cendre verte et la garance.

Toute la scène baigne dans une douce lumière de début d'automne. Les simplifications apportées dans l'exécution des personnages et l'importance donnée par l'artiste au ciel et au sol, éléments qui accompagnent le sujet pour le situer, montrent que Schachenmann est d'abord un peintre paysagiste.

Charles Folk

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE 1982

L'Assemblée générale ordinaire s'est réunie le 9 juin 1982 au siège de l'Association.

Elle a entendu le rapport sur la gestion du comité-directeur portant sur l'exercice 1981 et rendant compte de la situation morale et financière de l'association - désigné les commissaires aux comptes - voté le budget 1982 - fixé les cotisations annuelles et procédé au renouvellement partiel du comité-directeur qui, après désignation des membres du bureau, est composé comme suit pour l'exercice 1982:

président - Marius Pogenberg, vice-présidents - Joseph Fortmann, André Weber, vice-président et trésorier-adjoint - Jean-Marie Meyer, secrétaire - Edouard Boeglin, trésorier - Jean-Marie Neubert, assesseurs - Robert Arnaud, Roland Fischer, Charles Folk.

L'assemblée générale a demandé la diffusion d'un bulletin informant les adhérents sur les actions menées par l'Association.

Art de Haute-Alsace

EXPOSITION RETROSPECTIVE

DANIEL SCHOEN

(1873-1955)



«La vie d'une œuvre d'art peinte n'est pas seulement dans l'éclat des couleurs juxtaposées, dans le balancement, l'équilibre des formes, le rythme des lignes mais aussi dans son thème, dans ce que l'on raconte»

D.S.

du 29 Janvier au 28 Février 1983

Salle d'exposition du Musée Historique

Mulhouse - 2, rue des Archives